

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXIII, numéro 3, mars 2021



Ancien moulin des Jésuites à ville de Sainte-Catherine.

À L'INTÉRIEUR

2 Jean Deshayes,
géographe du roi

6 Prix Léonidas –Bélanger

6 BaladoDécouverte

Dans l'attente d'un retour en zone orange...

Pandémie oblige, nos locaux sont fermés depuis novembre, ce qui n'a pas empêché l'équipe de la SHLM de travailler à offrir plusieurs services dès la fin du confinement. Voici une courte liste des projets et réalisations :

En collaboration avec le Musée d'archéologie de Roussillon, et grâce à une subvention de la MRC de Roussillon, nous travaillons à la mise en œuvre d'une application numérique.

Une subvention nous a permis d'embaucher madame Caroline Laberge, archiviste.

Sur notre site web, nous œuvrons au développement d'un espace destiné aux chercheurs en généalogie et en histoire.

En collaboration avec le Musée du Château Ramezay, une nouvelle exposition à l'été sur l'histoire du régiment de Carignan-Salières.

Demande d'une subvention à Emplois d'été Canada pour l'embauche d'étudiants durant la saison estivale.

Une première conférence virtuelle en avril prochain.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

WWW.SHLM.INFO

Jean Deshayes, géographe du roi

Par Albert LeBeau

Finalement après 335 ans passés au fonds des Archives de la Marine en France, une ancienne carte refait surface et vient conclure la synthèse autour de la première route terrestre de la Nouvelle-France. Et, du fait de sa rigueur, cette carte géographique vient clore le débat et le désabonnement autour du tracé initial du fameux « *Chemin de Chambly* » et de fait... du tout premier « *Chemin du Roy* » de la colonie.

Immanquablement depuis environ deux siècles, nos historiens canadiens affirmaient qu'en 1665 le premier « *Chemin du Roy* » de la colonie qui se rendait de Chambly à Montréal passait par... Longueuil et ceci, sans qu'aucun parmi eux n'élabore la moindre preuve crédible pour appuyer cette affirmation. Cette situation provoquait un enchaînement de déconvenues ; un certain scepticisme de la part d'historiens plutôt cartésiens, car cette hypothèse ne semait que le doute et très peu de certitudes.

Mais enfin, cette carte géographique de première importance est l'œuvre de Jean Deshayes (1650-1706) ; homme de science, cartographe, hydrographe, et géographe du roi qui en 1685 accompagnait M. Jacques-René Brisay, marquis de Denonville le nouveau gouverneur désigné de la Nouvelle-France. Monsieur le marquis était un militaire de carrière, général de cavalerie dans les armées de France, à qui Louis XIV avait confié le mandat de se rendre à Québec afin de préparer la colonie pour une guerre imminente contre l'Iroquoisie.

Monsieur de Denonville était à la tête d'un imposant corps d'armée, c'est-à-dire un régiment de Troupes de la Marine qui s'élevait à 35 compagnies de 50 hommes. De plus, Monsieur le marquis avait avec lui deux hommes émérites pour remplir sa mission, à savoir ; Robert de Villeneuve, ingénieur militaire recommandé par Vauban ainsi que Jean Deshayes, astronome, mathématicien et géographe du roi.

Traversant l'Atlantique sur *La Diligente*, la frégate du roi

amarra au quai de Québec le 1er août 1685. Avant l'hiver Monsieur le Gouverneur se devait de visiter tous les principaux forts de la colonie ; donc, accompagné de Jean Deshayes, de Villeneuve et d'une compagnie de soldats de la Marine, il se rendit en barque jusqu'à Montréal au début du mois de septembre 1685. Un peu plus tard, il était de nouveau sur le Saint-Laurent jusqu'au lac Ontario afin d'évaluer les défenses du fort Frontenac. Par la suite, Denonville et sa compagnie étaient de retour à Montréal au tout début du mois d'octobre.

Lors de ce voyage, Jean Deshayes avait pour mission de cartographier le fleuve Saint-Laurent et ses environs. Afin de réaliser ce travail de première importance, Deshayes utilise des instruments scientifiques à la fine pointe de la technologie¹. Il fait aussi usage de triangulation pour tracer les rives du fleuve et exécute ainsi les premiers travaux géographiques et géodésiques modernes sur le Saint-Laurent entre la ville de Québec et le lac Ontario.

Dès son retour à Montréal, le gouverneur visite avec Louis-Hector de Callière, le gouverneur militaire de Montréal, tous les endroits où il faudra ériger des forts. Denonville se rend à la mission de La Montagne, à Lachine et ensuite il traverse le Saint-Laurent pour se rendre à la mission de La Prairie. Après coup, sur sa monture, Denonville poursuit la visite des forts par un long trajet de 30 km sur un chemin semi-carrossable qui se rendait en direction sud/sud-est de la seigneurie de La Prairie, jusqu'à l'ancien fort Sainte-Thérèse. Mais chemin faisant, le gouverneur s'arrêtera au fort de Chambly où il rencontrera le commandant de la petite garnison, le capitaine Pierre de Saint-Ours d'Eschailions.

Jean Deshayes accompagne Denonville dans tous ses déplacements et il nous laisse non seulement une carte de la région de Montréal, mais également le tracé original du « *Chemin de Chambly* » en 1685, exactement 20 ans après la « *construction* » de ce tout premier « *Chemin du Roi* » par les soldats du Régiment de Carignan-Salières.

Jean Deshayes, géographe du roi

Aussi, il apparaît sur cette carte le court chemin qui menait du fort Chambly vers l'ancien fort Sainte-Thérèse, situé à la tête des rapides du Richelieu, à 7,5 km au sud de Chambly. À noter : ce petit chemin fut également « construit » par le Régiment de Carignan-Salières au mois d'octobre de l'année 1665².

Conséquemment, il n'y a plus de doute possible, Jean Deshayes le géographe accompli de Louis XIV met fin aux débats provoqués par l'amateurisme cartographique de François-Joseph LeMercier en 1665³ et il confirme que la plus ancienne route terrestre de la colonie, le premier « Chemin de Chambly », qui se rendait de Chambly vers Montréal en 1665, passait en effet par... La Prairie-de-la-Magdeleine !

Notes :

1. On trouvera dans les Archives du Séminaire de Québec son relevé géodésique de Québec au lac Ontario ; avec latitudes et déclinaisons de la boussole, soit à la page 18 de son... « Recueil de ce qui sert à la navigation particulière de la rivière Saint-Laurent et de ce qui peut contribuer à la méthode générale de lever des cartes. ».

2. Le matin du 22 octobre 1665, la centaine de soldats des capitaines Hector d'Andigné de Grandfontaine et de Pierre Saint-Paul de Lamotte débutent les travaux sur l'ancien sentier du portage entre les forts Sainte-Thérèse et

Chambly. Le 26 octobre, 3 autres compagnies du Régiment de Carignan-Salières, à savoir celles de : MM. Henri Chastelard marquis de Salières, Balthazard de La Flotte de La Fredière ainsi que celle d'Antoine Pécaudy de Contrecoeur se rendront à Montréal, en barque via Sorel, pour y passer l'hiver. Et, le tiers d'entre eux, suivant le tracé d'un ancien sentier « sauvage », reçurent les ordres de M. de Salières : « *il commanda à trente six hommes avec six officiers ou Sergens pour aller travailler à faire un chemin entre le fort Chambly et Montréal* »... (La Prairie). – Le Régiment de Carignan-Salières — Marcel Fournier et Michel Langlois — 2014 – (Ces deux auteurs ont substitué le nom de « Longueuil » à celui de... « Montréal »).

3. François-Joseph LeMercier (1604-1690) est Recteur et Supérieur des missions des Jésuites de la colonie à compter du 6 août 1665 et il réside à Québec. Le Père LeMercier n'est ni cartographe ni géographe, mais, par contre, il est l'auteur de la petite carte des forts du Richelieu de 1665. Selon certains historiens, il n'était pas sur les lieux au moment de la construction des forts ce qui expliquerait, entre autres que : « ... dans ses Relations en 1665, le père LeMercier avait attribué l'érection du fort de Richelieu (Saurel) à Monsieur de Chambly et celle du fort Saint-Louis (Chambly) à Monsieur de Saurel ; c'est le seul à commettre cette erreur... ». – Le Fort Sainte-Thérèse et la Nouvelle-France, page 152 — Réal Fortin — 2003.

Une première conférence virtuelle le 20 avril de 19 h 30 à 21 h

Pierre-Olivier Maheux est historien à la Société historique Alphonse-Desjardins. Dans le cadre de ses fonctions au Mouvement Desjardins, il a rédigé quelques ouvrages sur des caisses au Québec et en Ontario et prononcé de nombreuses conférences sur le Mouvement Desjardins.

Le 6 décembre 1900, Alphonse Desjardins fonde avec l'aide de son épouse Dorimène Desjardins une première caisse populaire à Lévis. Aujourd'hui, le Mouvement Desjardins est le plus important groupe financier coopératif au Canada. Ce parcours hors du commun qui s'étend sur 120 ans sera présenté dans cette conférence à travers l'exemple de la Caisse populaire de La Prairie fondée en 1950.

Pour participer à la conférence voir les détails sur notre site web.



Jean Deshayes, géographe du roi



Jean Deshayes, De la grande riviere de Canada appellée par les Europeens de St. Laurent, Paris, Nicolas de Fer, 1715, 62 x 97 cm. BANQ Rosemont–La Petite-Patrie, (G 3312 S5 1715 D4 CAR).

Agrandissement

Cette carte est le fruit d'un pionnier des sciences au Canada, Jean Deshayes, désigné par Louis XIV pour effectuer des relevés du fleuve Saint-Laurent. À l'automne 1685, Deshayes voyage jusqu'au lac Ontario. Au retour, il observe une éclipse de lune, ce qui lui permet de calculer la longitude de Québec. Durant l'hiver, il parcourt la côte sud et l'île d'Orléans en raquettes, comptant chacun de ses pas pour mesurer les distances. Équipé d'une barque et d'un canot d'écorce, il sonde et cartographie l'année suivante l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'à Sept-Îles. Pendant tout l'été, il collige des données utiles à la navigation sur le fleuve, travail fondé sur les connaissances mathématiques et astronomiques les plus à jour. Menés dans des conditions difficiles, de tels travaux de trigonométrie n'avaient encore jamais été tentés en milieu colonial ni sur mer. L'exploit de Deshayes est tout à fait notable.



Un ancien dépotoir

Par Gaétan Bourdages

La collecte sélective, la récupération, le recyclage, le compostage et la réutilisation sont des gains écologiques récents dans l'histoire du traitement des déchets produits par l'homme. Il n'y a pas si longtemps les ordures étaient brûlées, déposées dans la nature ou encore jetées dans les cours d'eau.

Aujourd'hui, ce qui ne peut être traité est dirigé vers d'immenses sites d'enfouissement qu'il faudra sous peu agrandir. En juillet 2019, le journal La Presse titrait : « Le compte à rebours est commencé. Le seul centre d'enfouissement de la région de Montréal n'aura plus de place dans 10 ans. Il est urgent de réduire la quantité de déchets que nous enfouissons, disent les autorités régionales, qui font pression sur Québec pour mettre les solutions en place. »

À La Prairie, durant la décennie 1950, M. Philius Lanctôt (maire de La Prairie de 1950 à 1962) était propriétaire d'une concession automobile située là où est présentement l'édifice qui loge l'hôtel de ville. Tout le terrain qui s'étendait le long du boulevard Taschereau de son garage jusqu'à la rivière Saint-Jacques lui appartenait. M. Lanctôt fit de cet espace un dépotoir municipal.

Avec les années, les odeurs qui s'en dégageaient devinrent si intolérables que le curé dut intervenir auprès du ministère concerné qui a fait fermer le site. En conséquence, pendant longtemps on a brûlé, enfoui et transporté les déchets qui s'y trouvaient.

On remarquera sur les photos l'église à l'arrière-plan ainsi que l'enseigne de l'ancien restaurant Le Colonial disparu à la suite d'un incendie.



Ci-dessus l'enseigne du restaurant Le Colonial. En haut à droite on aperçoit à l'arrière-plan l'église de La Prairie.



PRIX LÉONIDAS-BÉLANGER 2020

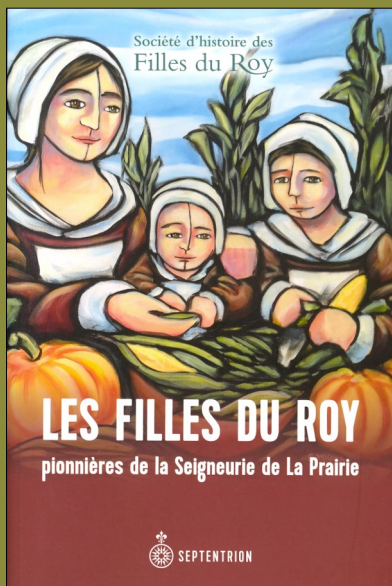
Le Prix Léonidas-Bélangé de la Fédération Histoire Québec compte deux volets : « publication » et « réalisation - événement ».

Le prix « publications » est remis les années paires et doit mettre en valeur l'excellence d'une publication réalisée par une société membre de la Fédération Histoire Québec (société d'histoire, d'archéologie, de patrimoine ou de généalogie, centre d'archives, musée, ou autre).

Pour l'année 2020, le recueil « Les filles du Roy pionnières de la Seigneurie de La Prairie » a obtenu le 3^e rang.

Cette reconnaissance permet aux quelque 300 Sociétés d'histoire et de généalogie membres de la FHQ d'être informées de l'excellence du travail de l'équipe qui, tant à La Prairie qu'à la Société d'histoire des Filles du Roy, a œuvré à l'élaboration de cette publication.

Les Filles du Roy se réjouissent également de retrouver au deuxième rang le livre si magnifiquement illustré de Michelle Turcotte Roy de la Société d'histoire des Îles-Percées, FILLES DU ROY et Devancières venues s'établir à Boucherville, publié en 2019, à l'occasion du 350^e anniversaire de l'arrivée des premières Filles du Roy à Boucherville.



BaladoDécouverte

L'application BaladoDécouverte est offerte gratuitement et est compatible avec les appareils Android ou iPhone/iPad .

La ville vous propose trois circuits en ligne :

- Le Vieux-La Prairie, un site patrimonial à découvrir
- Guidée par le passé, tournée vers l'avenir
- Les 350 ans d'une paroisse d'exception

Il est possible d'entreprendre le circuit à pied et guidé par GPS pour profiter pleinement de l'expérience d'une durée moyenne de 60 minutes, ou de visionner le trajet dans le confort de son foyer, à raison d'une vingtaine de minutes.

Le tout est accessible via notre site web ou celui de la ville.

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXIII
Numéro 3
Mars 2021

Éditeur
Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination
Jean-Pierre Labelle

Rédaction
Gaétan Bourdages
Stéphane Tremblay

Révision linguistique
Nicole Crépeau
Jean-Pierre Labelle

Mise en page
Gaétan Bourdages

Mise en ligne
Jean-Pierre Labelle

Impression
SHLM
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1
450-659-1393
info@shlm.info
www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière
responsabilité de leurs articles.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine